

Le chef de la diplomatie israélienne à Nouakchott :

# Les dessous d'une visite

*La visite qu'effectue le ministre des Affaires Etrangères israélien, Sylvain Shalom, à Nouakchott ne sera pas passée inaperçue pour la population de la capitale mauritanienne, habituée à fermer les yeux et les oreilles sur certaines décisions du Pouvoir, comme par docilité, naïveté, tolérance ou par attachement au calme. Certes, tout sera commenté au marché, dans les minibus et sous l'arbre à palabres car le mauritanien reste très politisé, mais jamais le jeu ne vaudra la chandelle au point de mettre en danger la paix sociale. Cette fois, l'on semble refuser d'ignorer cette présence d'un haut responsable de l'Etat hébreu, au moment où les arrestations font rage dans les rangs des islamistes, le groupe politique le plus anti-normalisation, avec Israël.*

## Contre nature et à contre cœur

**P**ourtant, cet état d'esprit que l'on retrouve évidemment très tendu chez les politiciens de l'Opposition, qui ont abondé dans les déclarations de condamnation et de dénominations de cette visite et, au-delà, de ce flirt israélo-mauritanien très affiché, mais aussi dans la classe politique du centre et, du bout des lèvres, dans celle de droite, cet état d'esprit, disions-nous, reste quasiment

absent chez les élites, conscientes de la nécessité pour la Mauritanie, de ce rapprochement contre nature. Compter parmi ses amis l'Etat d'Israël dont le protecteur n'est autre que les Etats-Unis d'Amérique, seul maître actuel et incontesté du monde qu'il domine par sa puissance économique et militaire, est un choix stratégique, mais non incontournable, pour une Mauritanie pauvre, fragile et en quête d'occasion de s'affirmer pour mériter la considération internationale.

Même pour le citoyen lamb-

da dont le dédain pour tout ce qui se rapporte à Israël cette relation ouverte et pleine avec l'Etat hébreu est de quelque utilité pour la Mauritanie, pour son progrès et sa crédibilité, son entrée dans la cour des grands.

Quoiqu'il en soit, cette visite du chef de la diplomatie israélienne, qui était prévue ce lundi matin et qui a été reportée au mardi matin aura coïncidé avec l'apparition quelques jours plutôt d'une présumée cellule terroriste en relation avec le GSPC dont certains éléments ont été arrêtés, mais aussi avec les graffitis sur certains murs de Nouakchott dont ceux de l'ambassade de France et de l'église ("Non au sanguinaire Shalom" et bien d'autres expressions), qui en disent long sur l'accueil qui lui sera réservé ici lui, dont la visite d'une journée à peine sera marquée par des audiences chez le Président Ould Taya, le Premier Ministre Ould M'Bareck et son homologue, Ould Bellal, avant de se rendre au chantier de l'hôpital que construit Israël à Nouakchott.

Suite P.3

Sylvain Shalom

# Le chef de la diplomatie israélienne à Nouakchott : Les dessous d'une visite

Même si le chef de la diplomatie israélienne a loué auparavant le "courage" de la Mauritanie en affirmant que "c'est une visite très importante dans un pays qui a refusé de rompre ses relations avec Israël au début de l'intifada contrairement à l'Égypte, la Jordanie, le Maroc, le Qatar et la Tunisie qui ont rappelé leurs représentants à l'époque", qu'elle "a résisté à des pressions intolérables, et qu'elle a connu deux tentatives de coup d'Etat dont les instigateurs exigeaient, notamment, la rupture des relations diplomatiques avec Israël", Sylvain Shalom, aura compris que le cœur des Mauritanien est loin d'être en symbiose avec celui des Israéliens et risque de ne pas l'être tant que la paix ne sera pas faite avec les arabes, particulièrement avec le peuple Palestinien qui doit disposer d'un Etat indépendant ayant pour capitale El Qods Ech-cherif.

## Encourager le processus de paix

Outre les remous estudiantins qui embrasent déjà Nouakchott et les réactions des partis politiques de l'Opposition qui considèrent cette visite comme "un mépris intolérable au peuple mauritanien et une insulte à la juste cause du peuple Palestinien au moment où la machine de guerre de Ariel Sharon commet davantage de crimes et de massacres contre les Palestiniens", c'est surtout Israël qui a tout à gagner à cette visite en Mauritanie qui intervient dans un contexte mar-

qué par l'embellie diplomatique qui est entrain de prendre forme dans une région où Washington fait le forcing pour imposer sa "pax americana" et son projet de "Grand Moyen-Orient".

Bien sûr, le chef de la diplomatie israélienne a souligné que sa visite en Mauritanie "constitue une étape dans nos relations avec les pays arabes et musulmans et elle prouve que ceux qui ont des relations avec Israël en recueillent les fruits à la fois politiques et économiques", mais il reste vrai que "le processus politique au Proche-Orient, la menace du fondamentalisme musulman et le programme nucléaire iranien (qui) figurent parmi les questions qui seront abordées par M. Shalom à Nouakchott", selon un communiqué du ministère des Affaires Étrangères diffusé dimanche, sont des thèmes qui auraient pu être discutés au téléphone, en faisant l'économie des odeurs de grenades lacrymogènes, des graffitis, des menaces, des grèves estudiantines, des arrestations et de la tension sociale causée ces jours-ci à Nouakchott par cette visite.

Surtout que depuis octobre 1999, date d'établissement des relations diplomatiques au niveau des ambassadeurs avec Israël, la Mauritanie est restée constante dans ses rapports avec ce pays, bousculant parfois les choses comme lors de la visite du Ministre des Affaires Étrangères mauritanien à Tel-Aviv en pleine crise arabo-israélienne ou encore lors de la signature des accords de paix à Washington entre palestiniens et

israéliens, ou la rencontre Taya-Peres en marge du Sommet de la Terre à Johannesburg, puis celle Taya-Shalom à Madrid lors du sommet international sur la paix, le terrorisme et la sécurité. Le Président Ould Taya n'a de cesse de rappeler que "la Mauritanie a établi des relations diplomatiques au niveau des ambassades avec l'Etat hébreu pour encourager le processus de paix entre Arabes et Juifs et contribuer à briser les barrières psychologiques qui séparent les deux ensembles dans la perspective d'une paix durable au Proche-Orient."

D'ailleurs, les pays arabes qui avaient entretenu des relations diplomatiques entières avec Israël (Égypte en 1980, Jordanie en 1994, Mauritanie en 1999) ou officielles sous formes de "bureaux d'intérêts", "bureau de liaison" ou de "représentations commerciales" (Maroc en 1994, Qatar en 1996, Sultanat d'Oman en 1996, Tunisie en 1996) ont tous, à l'exception de la Mauritanie, gelé ou fermé ces ambassades, bureaux ou représentations, rappelant leurs ambassadeurs pour protester contre l'emploi démesuré de la force par l'armée israélienne pour mater l'intifada depuis 2000 ou conditionnant la reprise à "l'évolution du processus de paix". Mais les derniers développements qui ont suivi la disparition du Président Palestinien Yasser Arafat et le rapprochement palestinno-israélien, semblent précipiter les choses vers une normalisation généralisée entre les pays arabes et l'Etat hébreu, surtout depuis février 2005. La Tunisie n'a-t-elle

officiellement invité le Premier ministre israélien, Ariel Sharon pour participer au Sommet mondial sur les sociétés d'informations (SMSI) qui se tiendra, du 16 au 18 novembre 2005, à Tunis? N'est-ce pas une première, car aucun pays arabe n'a adressé une invitation officielle de ce genre à un chef de gouvernement israélien !

Et en poussant l'analyse plus loin, on comprendra qu'il s'agit là d'un développement de première importance qui s'inscrit dans la volonté générale de certains pays arabes de jouer un nouveau rôle dans le processus de paix au Proche-orient. Cela est d'autant plus vrai que Sylvain Shalom avait évoqué, il y a de cela quelques semaines, "la possibilité que dix pays arabes ouvrent une représentation diplomatique en Israël, précisant qu'il s'agit de pays d'Afrique du nord et du Golfe."

Même si depuis toujours, il était important pour Israël de mettre en place une ceinture d'Etats lointains mais conciliants avec l'Etat hébreu, l'objectif est de battre en brèche la solidarité des Etats arabes consécutive à la Nekba de 1948 (occupation de la Palestine) et à l'exode de milliers de réfugiés palestiniens. Pour ce faire, l'Etat hébreu s'est attelé à chercher un pays arabe qui pourrait lui servir de bouclier diplomatique et qui embarrasserait ainsi les autres Etats arabes.

Mais c'est également pour toutes ces raisons que la Mauritanie, étant considérée comme "une véritable tête de pont d'abord d'Israël - qui y dispose d'une ambassade très imposante - mais encore plus des Etats-Unis, plus qu'engagés dans une sorte de "reconquête" de l'Afrique, mériterait mieux que cette visite pour promouvoir la stabilité régionale!